

courager les efforts d'ADEMUSA en achetant du matériel didactique adéquat et suffisant pour le bon déroulement de ces ateliers et voir à l'éventuelle possibilité de les étendre à d'autres communautés.

De plus, nous croyons fortement en la nécessité de sensibiliser la population de notre pays à la réalité salvadorienne. C'est pourquoi le deuxième volet de notre projet se déroule ici et a pour but de faire connaître la situation de l'éducation au Salvador. La sensibilisation de notre société, face au reste du monde nous semble tout aussi importante; c'est une manière indirecte de soutenir les efforts salvadoriens pour une paix durable.

Le Salvador est à un point tournant de son histoire; nous voulons soutenir les efforts de développement déployés à la base. C'est avec ce projet de soutien à la lutte contre l'analphabétisme que nous voulons encourager les efforts des femmes salvadoriennes en matière d'éducation populaire.

1. Ces données et celles qui suivent proviennent du Centre de coopération avec le Salvador (CCES) pour la région de Montréal.

2. ÉDUCATION, organisme à but non lucratif voué à la sensibilisation du public québécois à la solidarité internationale.

L'alphabétisation des femmes

burkinabè:

un exemple concret

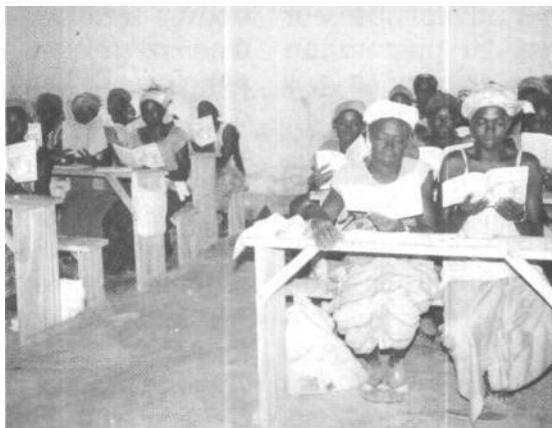


PHOTO : Suzanne Daneau

Suzanne Daneau¹

Coordonnatrice de la Boîte à Lettres de Longueuil

J'ai eu à travailler, de 1989 à 1991, au nord du Burkina Faso dans quatre villages en périphérie d'une petite ville, l'étais là pour appuyer un projet de développement à savoir la mise sur pied de petites unités économiques gérées par les groupements villageois féminins. Ces groupements représentaient environ 3 000 femmes et avaient déjà plusieurs réalisations à leur actif. Réalisations qui, malheureusement, avaient été récupérées par les hommes une fois devenues rentables.

Avec les femmes, nous avons réfléchi à des solutions pour contrer ce problème et nous en sommes venues ensemble à la solution suivante: l'alphabétisation en *mooré*². Si les gestionnaires de ces boutiques villageoises, de ces moulins à mil, de ces banques de céréales, de ce petit crédit voulaient savoir où l'argent allait, voulaient connaître les pertes ou les bénéfices de leurs petites coopératives, voulaient prendre des décisions éclairées sur l'ensemble de l'entreprise, elles devaient apprendre à lire, écrire et compter pour devenir ainsi plus autonomes et prendre complètement en charge la gestion des coopératives.

Sur les 3 000 femmes membres des groupements villa-

geois féminins, seulement deux étaient alphabétisées au début du projet, puisqu'elles avaient eu la chance de terminer leurs études primaires³. Une première campagne d'alphabétisation a été organisée dans trois villages et 150 femmes ont pu se libérer pour suivre la formation intensive de 54 jours donnée par un alphabétiseur du village. La préparation d'un tel événement est très complexe et demande énormément de temps et d'énergie: 1- faire accepter l'idée par le chef du village et par les hommes; 2- trouver un local et un moment propice, ces femmes étant extrêmement occupées; 3- organiser le repas du midi car les femmes font souvent plusieurs kilomètres à pied matin et soir pour participer; 4- acheter et distribuer le matériel nécessaire, etc. La campagne d'alphabétisation a été prise en charge financièrement à 100 % par le projet.

Le contenu de ces formations était très centré sur le vécu de ces femmes et sur leurs préoccupations quotidiennes: les soins aux enfants, l'hygiène, une alimentation plus équilibrée, l'eau, le travail aux champs, la gestion des unités économiques, l'élevage, etc.

À la fin de la campagne, les femmes ont fait l'objet d'une évaluation et environ 50% d'entre elles ont passé cette première étape avec succès; très fières d'elles, elles pouvaient s'attendre à suivre la surformation remise après la période des récoltes.

Une question s'est alors posée: comment ces femmes allaient-elles pouvoir garder leurs acquis jusqu'à la deuxième formation? Elles ont été aussitôt engagées dans la gestion des unités économiques de leur village avec l'appui nécessaire jusqu'à la prochaine formation: une s'est retrouvée secrétaire du conseil d'administration, une autre remplissait le cahier de vente de la boutique, une troisième s'occupait des dépôts et des retraits à la caisse populaire, etc., le tout sous la supervision très étroite, il faut le dire, de l'équipe du projet.

Après les récoltes, la surformation a débuté et environ 75 femmes y ont participé. Le contenu était divisé en deux étapes: la suite de l'apprentissage de réécriture et une base de connaissances en gestion de petites coopératives. Cette formation a duré 32 jours et s'est terminée par une grosse fête de village avec démonstrations de lecture, d'écriture, de calcul et de solutions de problèmes et où la majorité des femmes ont reçu un diplôme qui sanctionnait le fait qu'elles étaient alphabétisées. La majorité de ces femmes se sont par la suite mises à participer activement aux activités et au fonctionnement de leur groupement. Les hommes qui participaient encore à la gestion de ces activités se sont donc subtilement fait «tasser», non sans problème dans certains cas.

Le projet tirait bientôt à sa

fin et une dernière préoccupation nous a effleuré l'esprit et tracassait certaines femmes: la formation de femmes alphabétiseuses. Une troisième séance de formation a donc été organisée, en ville cette fois-ci, et les groupements ont envoyé les 15 femmes les plus «fortes» pour recevoir une formation d'alphabétiseuse, pendant 21 jours.

Maintenant, chacun des villages compte un certain nombre de femmes alphabétisées travaillant dans les coopératives ainsi que quelques femmes en mesure de continuer la formation.

Cette démarche, échelonnée sur deux ans, ne s'est évidemment pas faite sans problème, surtout pour ces femmes déterminées à apprendre et à acquérir plus d'autonomie dans leur vie. Ces femmes ont dû se battre contre leur mari pour pouvoir participer à la formation, elles ont dû y participer en compagnie d'un ou de plusieurs de leurs enfants qui pleuraient et qui s'impacientaient, elles ont dû travailler et étudier après leurs nombreux travaux domestiques épuisants. Elles ont relevé le défi. De quoi être fières!

1. Ex-coopérante pour l' Organisation canadienne de solidarité et de développement à Ouahigouya au Burkina Faso.

2. Langue parlée par un des 60 groupes ethniques, les Mossi qui représentent environ 49% de la population.

3. Toutes les autres étant complètement analphabètes, n'étant pas capables d'écrire leur nom et pour une bonne partie d'entre elles n'ayant jamais vu de matériel écrit.